PROSOPOGRAPHIA COLONIAE DACICAE SARMIZEGETUSAE (I)

1. [?A]elius D.....

Le personnage est connu de IDR III 2, 348, aujourd'hui perdue, mais dont la photo avait été publiée par A. Buday[1]. Selon l'auteur cité, le nom du personnage serait *[A]elius D.....* En jugeant d'après la photo, la lettre qui suivait à L pourrait tout aussi bien être une seconde L. C'est ce qui détermina I. I. Russu à lire *[Ge]mellus*[2]. Il faut pourtant accorder plus de crédit à A. Buday, le seul qui ait vu l'inscription. Dans ce cas D devrait être le début du cognomen *[P]almyr.* de la 3e ligne indiquerait, selon A. Buday[3], C. Daicoviciu[4] et I. I. Russu[5], l'origine de l'officier. N. Gostar y vit, avec plus de raison, l'énigmatique troupe *N. P. O.* de CIL III 1471 = IDR III 2, 366 et de AE 1956, 217 = IDR III 2, 416, toujours de Sarmizegetusa. La lecture qu'il proposa est *[praep. n.? P]almyr. Orien...*[6], sans toutefois exclure *[dom.? P] almyr. Orien[s?...]*[7]. N. Gostar vit sa première hypothèse confirmée par un fragment d'une inscription funéraire de Sarmizegetusa, où il découvrit un militaire du même numerus: *[...n(umeri)] Palm[yr(enorum) Ori]ent...*[8]. Les sigles *N. P. O.* signifiaient pour C. Daicoviciu *n(umerus) P(almyrenorum) O(ptatianensium)*[9] et sa lecture fut acceptée dans tous les ouvrages d'histoire militaire[10]. Il n'y a personne qui ait trouvé étrange que l'inscription IDR III 2, 248, la seule qui attestait jusqu'il n'y a pas longtemps la troupe, ait été découverte à une si grande distance de Optatiana (Zutor)[11]. Il est maintenant, à la suite de la démonstration de N. Gostar, très probable que *[A]elius D.....* ait commandé la même troupe, qui portait le nom de *n(umerus) Palm(yrenorum) Orient...*

Pour ce qui est du nom de la localité, N. Gostar pensa à quelque chose comme *castellum Orientale* ou *castra Orientalia,* en la plaçant dans l'est de la Dacie[12]. Ceci n'est pas à nous convaincre, car le nom aurait pu être donné par quelqu'un qui se trouvait à l'ouest de la Dacie même, ou en raison de l'existence d'une communauté d'Orientaux. Le fait

---

[1] A. Buday, *Dolg* IV 1913, p. 257.
[2] I. I. Russu, *ActaMN* VI 1969, p. 171 = IDR III 2, 348.
[3] A. Buday, *loc. cit.*
[4] C. Daicoviciu, *Dacia* I 1924, p. 251, n. 1.
[5] I. I. Russu, *loc. cit.*
[6] N. Gostar, *Analele ştiinţifice ale Universităţii „Al. I. Cuza"*, Iaşi, *Istorie* XX Sect. III 2, 1974, p. 69; idem, *Sargetia* XIV 1979, p. 663—664.
[7] *Analele Univ. Iaşi* XX 1974, p. 69.
[8] N. Gostar, *Sargetia* XIV 1979, p. 664.
[9] C. Daicoviciu, *AISC* I 2, 1928—1932, p. 52, n. 3.
[10] Voir toute la bibliographie à N. Gostar, *Analele Univ. Iaşi* XX 1974, p. 67.
[11] TIR 34, p. 86.
[12] N. Gostar, *op. cit.*, p. 69; voir aussi *Sargetia* XIV 1979, p. 664.

que les seules inscriptions qui attestent la troupe proviennent de Sarmizegetusa nous suggère que son garnison se trouvait près de la capitale, à Voislova ou dans un camp encore inconnu[13].

La troupe dont on fait mention à la 4e ligne est plutôt la *coh. I Aug. T[hracum]*[14] que la *coh. I Aug. I[turaeorum]*[15]. Le commandement de la *coh. I Aug. T[hracum]*, qui stationnait dans la Pannonie Inférieure[16], représentait pour *[A]elius D.....* la première *militia equestris*. Le *numerus Palmyrenorum Orient.* était l'équivalent d'une *ala*, comme, d'ailleurs, le *numerus Palmyrenorum Porolissensium*[17]. La charge de [A]elius D.... serait donc celle de *[praef(ectus) n(umeri) P]almyr(enorum) Orien-[t(alium)]* et représenterait la troisième *militia equestris*. Puisque le champ de l'inscription semble avoir été assez large, il y avait apparemment assez de place pour une deuxième *militia*, qui consistait dans le tribunat angusticlave dans une légion ou dans le tribunat d'une *cohors milliaria*. La carrière équestre de [?A]elius D..... est donc comme suit:

praef(ectus) coh. I Aug. T[hracum]
[tribunus.....]
[praef(ectus) n(umeri) P]almyr(enorum) Orien[?t(alium)]

[?A]elius D..... pourrait être originaire de Sarmizegetusa. Les éventuelles charges municipales auraient pu être mentionnées dans la partie perdue de l'inscription. La *prima militia* fut exercée non pas très loin, en Pannonie Inférieure, tandis que la *militia tertia* fut exercée dans la proximité de Sarmizegetusa. Puisque les *numeri Palmyrenorum* ne sont pas attestés avant 160[18], la carrière de [A]elius D..... devrait être datée dans la seconde moitié du IIe siècle ou dans le IIIe siècle.

2. *Aelii Macrinii*

Les deux inscriptions funéraires attestant la famille, IDR III 2, 368 et CIL III 1488 = IDR III 2, 372, sont aujourd'hui perdues.

IDR III 2, 368: *D(is) M(anibus) / Aeli(?o) Macrin(io) / Getti (?) de(curioni) col(oniae) / Ael(ius) Macrinius / Epidianus / [qui e]t Epidius / [?heres posuit].*

CIL III 1488 = IDR III 2, 372: *D(is) M(anibus) / Ael(iae) Andenae / Ael(ius) Macrinus / Epidianus qui et / Epidius Au[g(ustalis)] / col(oniae) et Macrinia / Marcia fil(iae) posuerunt.*

---

[13] I. Piso, D. Benea, *ZPE* LVI 1984, p. 294, n. 207.

[14] N. Gostar, *Sargetia* XIV 1974, p. 664.

[15] I. I. Russu, *loc. cit.*; S. Sanie, *ActaMN* X 1973, p. 155; H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum* I Leuven 1976, p. 59, A 30.

[16] K. Kraft, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau*, Bern 1951, p. 190.

[17] C'est de cette manière qu'il faut comprendre εἴλη ἱππέων ἀριθμοῦ Παλμυρηνῶν Πορολυσσηνῶν (= *ala equitum numeri Palmyrenorum Porolissensium*) de IG XII/II 1, 146, et non pas comme l'avait fait I. I. Russu, selon lequel le terme prouverait la transformation du *numerus* dans une *ala* (*AIIA* CLUJ XVII 1974, p. 39—41).

[18] C. C. Petolescu, *SCIVA* XXVI 1975, p. 426—427.

La première inscription avait été transcrite par Şt. Moldovanu[19], la seconde par Mezerzius. Toutes les deux renferment des passages discutables. Il est, par exemple, évident que le nom de l'un des personnages doit être lu *Ael. Macrinius Epidianus*, tel que l'avait conservé Şt. Moldovanu, et non pas *Ael. Macrinus Epidianus*, comme ont préféré Th. Mommsen et I. I. Russu dans CIL et dans IDR. La preuve en est que l'épouse de Ael. Macrinius Epidianus s'appelle certainement Macrinia Marcia. On a à faire à deux nomina: *Macrinius*, dérivé du cognomen *Macrinus* et, donc, originaire d'une province celtique occidentale[20], et Aelius, un nomen impérial apparemment ajouté. Le même personnage porte le cognomen *Epidianus* et le signum *Epidius (qui et Epidius)*. Il semble que le cognomen soit dérivé du signum[21]. Tous les deux sont de bons noms italiques[22], bien qu'on les rencontre assez fréquemment dans le sud-est de la Dalmatie[23]. *Ael(ia) Andena*, la fille de Aelius Macrinius Epidianus, ne porte que le nomen impérial et un cognomen, semble-t-il, celtique[24]. Aelius Macrinius Epidianus et son épouse Macrinia Marcia portent le même nomen *Macrinius*, ce qui serait difficile à expliquer s'ils n'étaient pas tous les deux des affranchis du même patron. Le nom de l'esclave pouvait être Epidius. Comme affranchi, il se donna un cognomen terminé en *-ianus*, dérivé de Epidius, mais il ne cessa pas d'être connu par son ancien nom. Ce qu'on vient de dire sur la condition libertine de Aelius Macrinius Epidianus confirme la restitution aux lignes 5—6 de l'inscription CIL III 1488 = IDR III 2, 372 de la qualité de *Au[g(ustalis)] coloniae*, qu'on ne conférait à Sarmizegetusa qu'à des affranchis. L'inscription funéraire IDR III 2, 368 a été dédiée par Aelius Macrinius Epidianus à Aelius Macrin[ius] GETTI, *de/c.] col.*, pour le cognomen duquel je ne peux trouver, non plus, une solution satisfaisante. Puisque la fin du texte manque, les rapports entre les deux ne nous sont pas clairs. Aelius Macrinius Epidianus pourrait être l'affranchi de Aelius Macrinius GETTI, à qui il avait érigé un monument funéraire par clause testamentaire. Il pourrait être tout aussi bien le père de Aelius Macrinius GETTI. Ce serait un bel exemple de promotion d'un fils d'un Augustal dans l'ordre des décurions[25].

Pour le patron, que ce soit Aelius Macrinius GETTI ou un autre, il semble venir de la région rhénane ou de Noricum, appelé peut-être en Dacie par des intérêts commerciaux. Le nomen Macrinius indique non seulement une pareille origine, mais aussi, peut-être, un ancien statut

---

[19] Şt. Moldovanu, *FMIL* 38, 1853, p. 283.

[20] Voir surtout G. Alföldy, *Latomus* XXV 1, 1968, p. 44 sqq.

[21] I. Kajanto, *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy*, Helsinki 1966, p. 38, n. 1.

[22] W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 1931, p. 437, 464.

[23] R. Katičić, *Živa Antika* XII 1962, p. 103; G. Alföldy, *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg 1969, p. 83, 194, 346, 351.

[24] A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz* III Leipzig 1913, p. 615. I. I. Russu (*Illirii*, Bucureşti 1969, p. 164) range *Andena* parmi les noms illyriens, ce qui est moins probable à cause de la connexion avec le nomen *Macrinius*.

[25] On rencontre la même promotion à Suessa (CIL X 4760) et dans la Mésie Supérieure (A. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior*, Budapest 1970, p. 108, 156).

de cité latine[26]. S'il en est ainsi, le nomen *Aelius* pourrait s'expliquer par l'octroi de la cité romaine en Dacie ou déjà dans la province d'origine sous Hadrien ou sous Antonin le Pieux. La persistance du nomen initial et, aussi, l'utilisation du nom celtique *Andena* semblent suggérer qu'il n'y avait pas si longtemps depuis que les Macrinii étaient arrivés en Dacie et que leurs monuments à Sarmizegetusa ne dépassent pas de beaucoup la première moitié du IIe siècle[27].

3. *Aelii Septimii*

On connaît les Aelii Septimii à Sarmizegetusa de CIL III 1471 = IDR III 2, 366: *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo qui et Maxi/mus vet(eranus) ex (centurione) n(umeri) P(almyrenorum) O(rient?alium)*[28], *vixit ann(is) LX / Ael(ius) Sept(imius) Romanus mil(es) leg(ionis) XIII G(eminae), / [a]diut(or) offic(ii) cornicul(ariorum) et Septimia / Septimina, quae et Revocata, fil(ia) et / Cornelia Antonia uxor heredes / ponendum curaverunt cura agent(e) / Septimio Asclepiade Aug(ustali) col(oniae) / liberto eius.*

P. Aelius Septimius Audeo, portant le signum *Maximus*, a été *vet(eranus) ex (centurione) n(umeri) P(almyrenorum) O(rient?alium)*. La cité romaine fut octroyée à sa famille sous Hadrien[29]. Le nomen *Septimius* fut assumé sous Septime Sévère[30]. Il est utilisé auprès de l'ancien nomen dans le nom de P. Aelius Septimius Audeo et dans celui de son fils, Aelius Septimius Romanus. Il reste le seul nomen de la fille de Audeo, Septimia Septimina, et de son affranchi, Septimius Asclepiades. Le cognomen même de la fille est dérivé du nomen *Septimius*. Le signum *Revocata*, qui signifie „ramenée", „celle qu'on a fait revenir", s'explique peut-être par la guérison à la suite d'une grave maladie.

Dans les communautés sémites on ne renonçait pas facilement aux anciens noms. P. Aelius Septimius Audeo, bien qu'il ait été connu dès le service militaire par le sobriquet *Maximus*, n'abandonne pas son nom palmyrénien *Audeo*[31]. Cependant, sa famille est en train d'être romanisée et une cause principale pourrait en être le mariage avec Cornelia Antonia, dont on ne connaît pas l'origine ethnique, mais qui ne semble pas être une palmyrénienne. Le cognomen *Romanus* porté par le fils indique une notable réorientation culturelle dans un milieu romain.

En tant qu'ancien centurion d'une troupe auxiliaire, P. Aelius Septimius Audeo entra à Sarmizegetusa dans la couche supérieure du point de vue économique et social. D'autre part, il jouissait de la *muneribus*

---

[26] G. Alföldy, *loc. cit.*

[27] Pour la diffusion du signe v. I. Kajanto, *op. cit.*, p. 7—8.

[28] IDR III 2, 366: *O(ptatianensium?)*. Pour la lecture *O(rient?alium)* voir plus haut, p. .

[29] Voir I. Piso, D. Benea, *ZPE* LVI 1984, p. 294—295.

[30] À Palmyra même le nomen initial change assez souvent en *Aurelius* et ensuite en *Septimius* (D. Schlumberger, *Bull. Et. Orient.* IX 1942—1943, p. 53 sqq (apud Fr. Vittinghoff, *ANRW* II, 6, 1977, p. 38).

[31] H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des Vorderen Orients*, Leipzig 1930, p. 28—29; voir aussi S. Sanie, *ActaMN* X 1973, p. 155.

publicis fungendi vacatio[32]. À la différence de P. Aelius Theimes[33], qui se trouvait dans la même situation, Audeo n'eut pas l'ambition de devenir décurion ou d'exercer des magistratures. La preuve sur les possibilités materielles et sur l'influence de la famille nous est pourtant donnée par le fait que l'affranchi, Septimius Asclepiades, devint Augustal de la colonie[34].

Aelius Septimius Romanus, le fils de P. Aelius Septimius Audeo, est destiné à carrière militaire, non pas dans une formation auxiliaire, mais bien dans la *legio XIII Gemina* de Apulum, où il revêtit, peut-être dès le début, la charge de *[a]diutor offic(ii) cornicul(ariorum)*. Il appartenait donc, en tant que *principalis*, au service d'intendance de la légion[35].

4. *P. Aelius Theimes*

Il est essentiel şi P. Aelius Theimes de IDR III 2, 369 (= CIL III 12587)[36] est identique ou non à celui de CIL III 1472 = IDR III 2, 370, aujourd'hui disparue. Voici les textes des deux inscriptions:

IDR III 2, 369 (= CIL III 12587): *D(is) M(anibus) / P(ublius) Ael(ius) Theim[es / v]et(eranus) ex (centurione) c[oh(ortis) I] Vindel(icorum) et / Ilvir[al(is)] col(oniae) D[ac(icae)] / Sar[miz(egetusae)], vixit / ann(is) LXXXVII[II] / et P(ublius) Ael(ius) Beric[io] / vixit ann(is) XV . . . / et P(ublius) Ael(ius) Zabdibol, / vix(it) ann(is) XI et A[el]ia Pham[enis] . . . / . . . . AI . . . .*

CIL III 1472 = IDR III 2, 370: *D(is) M(anibus) / P(ublio) Ael(io) P(ubli) fil(io) [P]a[p(iria)] Theimeti ve[t(erano)] / et IIvirali col(oniae) Sarm(izegetusae), [vix(it) an(nis)] / LXXXVIIII et Aeliae . . . . . / vix(it) an(nis) LXXI et P(ublio) [Aelio] . . . / leg(ionis) XX Victric(is) . . . . . / P(ublius) Ael(ius) Senec(io) gener . . . . .*

J'avais supposé à tort qu'il y ait eu deux P. Aelii Theimetes, tous les deux *duumvirales* et vétérans, dont l'un aurait décédé à l'âge de 88 ans[37], l'autre â l'âge de 89 ans[38]. Bien que Dr. Fodor ait transmis l'inscription CIL III 1472 = IDR III 2, 370 avec beaucoup de fautes, il est évident qu'elle diffère de IDR III 2, 369 (= CIL III 12587) et je ne pouvais pas m'imaginer qu'on ait érigé à une même personne deux monuments funéraires, où les listes des membres de la famille ne coïncident pas[39]. C'est à peine maintenant que j'espère avoir abouti à une explica-

---

[32] W. Langhammer, *Die rechtliche und soziale Stellung der Magistratus municipales und der Decuriones*, Wiesbaden 1973, p. 37 sqq.

[33] Voir plus bas, p. .

[34] Le cognomen *Asclepiades* ne peut être étranger à la pratique de la médecine. Un personnage qui lui ressemble à beaucoup d'égards est *Septim. Ascl. Hermes libertus numinis Aesculapi, habens ornamenta dec. col. Apul. et Aug. col. eiusdem* (CIL III 1079 — Apulum).

[35] A. v. Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*², Köln—Graz 1967, p. 29, 37, 48.

[36] = I. Piso, *StCl* XVIII 1979, p. 139.

[37] *Op. cit.*, p. 138—140.

[38] Voir aussi A. v. Domaszewski, ad CIL III 12587 et I. I. Russu, *ActaMN* VI 1969, p. 179. Qu'ils sont une et la même personne ont affirmé G. Téglás, *AEM* XIII 1890, p. 193—194, nr. 11 et A. Betz, *OmD*, p. 34, n. 2.

[39] Voir pourtant A. Betz, *OmD*, p. 33—36.

tion satisfaisante. Tout d'abord on a érigé à P. Aelius Theimes un monument funéraire sur une base en calcaire (IDR III 2, 369 = CIL III 12587). À ce moment étaient décédés P. Aelius Theimes à l'âge de 89 ans et ses petits-fils, P. Aelius Bericio, P. Aelius Zabdibol et Aelia Pham[?enis][40]. La mort de son épouse, Aelia . . . ., âgée de 71 ans et, probablement, celle de son fils P. Aelius. . . ., militaire dans la *legio XX Valeria Victrix* de la Britannie (CIL III 1472 = IDR III 2, 370), seront survenues un peu plus tard. C'est alors que P. Aelius Senecio, le gendre de P. Aelius Theimes, ou une autre personne, dont on a peut-être fait mention dans la partie perdue de l'inscription, auront changé la base IDR III 2, 369 (= CIL III 12587) avec CIL III 1472 = IDR III 2, 370. Les dates concernant P. Aelius Theimes restent en essence les mêmes, mais cette fois-ci son nom est suivi par ceux de son épouse et de son fils, ce qui est tout à fait normal.

P. Aelius Theimes avait été centurion dans la *cohors I Vindelicorum* de Tibiscum. Il provient de la communauté palmyrénienne formée autour de l'unité des *Palmyreni sagittarii*[41]. On ne sait pas quels rapports économiques et de parenté ait gardé Theimes à Tibiscum. A Sarmizegetusa il est lié non seulement par sa carrière. Sur son terrain de Dealul Delineştilor de Sarmizegetusa *(solo et impendio suo)* il érigea un temple aux divinités palmyréniennes Malagbel, Bebellahamon, Benefal et Manavat[42] et il fut enterré toujours à Sarmizegetusa. C'est très probablement le même P. Aelius Theimes qui dédia une statue à Hygia[43]. Puisque l'acte a un caractère personnel, la mention de la qualité de *duumviralis* n'était plus nécessaire. Son fils, P. Ael(ius) . . . . . ., est officier dans la *legio XX Valeria Victrix* à Isca dans la Britannie. Ses petits fils, Aelii Bericio, Zabdibol et Pham[?enis], dont les deux premiers décédés à l'âge de 15 et de 11 ans, portent encore des *cognomina* palmyréniens, ce qui est caractéristique pour l'obstination dont cette communauté sémite essaye de préserver son individualité.

P. Aelius Theimes pouvait normalement devenir centurion de la *cohors I Vindelicorum* pendant que cette-ci stationnait à Tibiscum. Or, il semble bien que cette troupe soit venue à Tibiscum après les guerres marcomannes à la place de la *cohors I Sagittariorum*[44]. La carrière municipale de P. Aelius Theimes serait, donc, à dater au IIIe siècle.

5. *Aurelius Ingenuus*

Un Aurelius Ingenuus nous est connu de CIL VI 2425 = Dessau 2042 = Dobó 607: *Aur(elius) Ingenu(u)s mil(es) coh(ortis) I / pr(aetoriae) (centuria) Casti vix(it) an(nis) XXV, mil(itavit) / an(nis) VI, nat(us) provinc(ia) Dacia / leg(ione) XIII Gem(ina). Aur(elius) Petroni/anus frat(er) b(ene) m(erenti) f(ecit).*

---

[40] Voir pour le cognomen Fr. Preisigke, *Namenbuch*, Heidelberg 1922, p. 454; A. Wuthnow, *op. cit.*, p. 175.

[41] I. Piso, D. Benea, *op. cit.*, p. 294, n. 206.

[42] S. Sanie, *SCIV* XIX 1968, p. 575 sqq.

[43] CIL III 7896 = IDR III 2, 152.

[44] D. Benea, *Tibiscus* V 1979, p. 142; *StCom, Caransebeş*, IV, 1982, p. 176—178.

Selon l'interprétation de C. C. Petolescu, Aurelius Ingenuus aurait été recruté dans la *legio XIII Gemina* de Apulum et ensuite transféré à Rome dans la garde prétorienne[45]. Il serait identique à un Aurelius Ingenuus de l'inscription CIL III 1479 = IDR III 2, 432 de Sarmizegetusa: *D(is) M(anibus) / Maria Secundina vix(it) an(nos) LIII / Aurelia Satur/nina vix(it) ann(is) / XVIII. / Aurel(ius) Ingenuus / mil(es) leg(ionis) XIII G(eminae) Antoninianae / matri et so/rori posuit.*

Je n'oserais pas identifier le militaire de la garde prétorienne avec celui de Sarmizegetusa ni même si j'étais sûr que le premier a servi dans la légion d'Apulum, car la succession *Aurelius Ingenuus* est particulièrement fréquente et, surtout, parce qu'un citoyen d'une colonie ou d'un *municipium* indique très exactement sa *domus*, ce qui n'est pas notre cas. D'ailleurs, l'assertion que Aurelius Ingenuus de la *cohors I praetoria* aurait servi auparavant dans la *legio XIII Gemina* n'est pas appuyée par le texte de l'inscription. Il échappa à C. C. Petolescu que Th. Mommsen[46], E. Ritterling[47], G. Forni[48] et Fr. Vittinghoff[49] ont clairement expliqué que par la *leg(ione) XIII Gem(ina)*, située après *nat(us) provinc(ia) Dacia*, il faut comprendre les *canabae legionis XIII Geminae*, qui se trouvaient à Apulum auprès du camp de la légion[50]. Le recrutement de cet Aurelius Ingenuus dans la *legio XIII Gemina* reste tout au plus une possibilité[51], tandis que la tentative de C. C. Petolescu de dater à l'aide de l'inscription de Sarmizegetusa la carrière militaire de Aurelius Ingenuus, soldat de la *cohors I praetoria* et même de Aur(elius) Germ(a)n[us] . . . . . *nat(ione) D[a]cus*, soldat de la même troupe[52], sous le règne de Caracalla et de formuler des conclusions sur les conflits avec les peuplades germaniques[53] manquent totalement de fondement.

6. . . . l(ius) Iulianus

En 1977 j'avais republié le fragment d'inscription CIL III 13787, en offrant la lecture suivante[54]: . . . *[col(oniae) Sar]m(izegetusae), pa[tr(ono) / col]l(egii) fabr(um) / . . . l(ius) Iuli[anus] / . . . [c]ol(oniae) e[?iusdem] . . . .*

J'avais supposé qu'il s'y agît d'une inscription honoraire ou votive et que dans le dernier cas elle doit avoir été dédiée pour le salut d'un dignitaire, dont le nom nous fait défaut. Il n'est pourtant pas à exclure le caractère funéraire de l'inscription. . . . l(ius) Iuli[anus] aurait, lui aussi, été dignitaire de Sarmizegetusa. Je supposais à la 4e ligne la lecture *[c]ol(oniae) e[?iusdem]*, sans toutefois rejeter une solution différente, comme *e[q(uo) p(ublico)]*[55].

---

[45] C. C. Petolescu, *Thraco-Dacica* VIII 1—2, 1987, p. 200—202.
[46] Th. Mommsen, CIL VI ad 2425.
[47] E. Ritterling, *RE* XII 2 (1925) 1716—1717.
[48] G. Forni, *ANRW* II 1 (1974), p. 390, n. 140.
[49] Fr. Vittinghoff, *Chiron* I 1971, p. 308, n. 47.
[50] Fr. Vittinghoff, *Studien zur europäischen Vor- und Frühgeschichte*, Neumünster 1968, p. 140—141.
[51] Voir G. Forni, *loc. cit.*
[52] C. C. Petolescu, *loc. cit.*
[53] *Ibidem.*
[54] I. Piso, *Apulum* XV 1977, p. 648, nr. 3 = IDR III 2, 114.
[55] I. Piso, *loc. cit.*

Tout récemment C. C. Petolescu proposa la restitution suivante de l'inscription[56]: ..... / *[col(oniae) Sar]m(izegetusae), pa[tr(ono) / col]l(egii) fab [r(um), M(arcus) / Proci]l(ius) Iuli[anus, / dec(urio) c]ol(oniae, e[q(uo) publ(ico)]*.

Évidemment, l'identification de notre personnage à M. Procilius Regulus est possible, comme à tout autre personnage connu ou pas encore connu de Sarmizegetusa et on trouvera toujours des raisons d'ordre graphique pour appuyer une certaine thèse. La question est s'il existent pour la restitution envisagée d'arguments assez forts. La famille des *Procilii* est, par hasard, assez bien connue. On connaît, par exemple, la carrière municipale de M. Procilius Niceta[57], le père de M. Procilius Iulianus[58], et, aussi, la qualité de *dec(urio) col(oniae)* et de *eq(uo) p(ublico)* du frère de celui-ci, M. Procilius Regulus[59]. On pourrait supposer que la première personne dont on fait mention dans le fragment d'inscription discuté soit le père ou bien le frère de M. Procilius Iulianus. Or, la qualité de *patronus collegii fabrum* n'est attestée dans aucune des deux carrières. De ce que nous connaissons de la famille des *Procilii* on ne peut donc tirer aucun argument pour ce que vient d'être avancé par C. C. Petolescu; d'autre part, la restitution *e[q(uo) publ(ico)]* reste une simple supposition. Ensuite, et surtout lorsqu'on manque d'une preuve tirée des carrières ou des rapports de famille, on risque beaucoup en faisant des restitutions où sont impliqués des cognomina aussi fréquents que *Iulianus* et, surtout, des restes de nomina comme ... *l(ius)*, où l'on pourrait supposer plutôt un *Aelius* ou un *Aurelius*. Il vaut donc mieux d'accepter quelquefois l'ignorance où nous nous trouvons sur l'identité d'un certain personnage.

IOAN PISO

---

[56] C. C. Petolescu, *SCIVA* XXXVIII 2, 1987, p. 180, nr. 1.

[57] CIL III 6270 = Dessau 7836 = R. Noll, *Griechische und lateinische Inschriften der Wiener Antikensammlung*, Wien 1962, p. 125 = IDR III 2, 2; CIL III 1509 = = IDR III 2, 3.

[58] AE 1927, 54 = IDR III 2, 118.

[59] AE 1927, 55 = IDR III 2, 119.